

Le plan chinois pour rendre l'armée américaine obsolète

Par Frank , 1 août 2026

Le plan chinois pour rendre l'armée américaine obsolète

Un nouvel ère de la sécurité : comment l'innovation et l'adaptabilité façonnent l'avenir de la stabilité mondiale



Par Frank Dumon

Dans le paysage géopolitique dynamique du XXI^e siècle, le concept de sécurité mondiale subit une transformation fondamentale. Là où le siècle précédent était dominé par une course à la taille, au nombre et à la force brute des équipements militaires, un consensus croissant parmi les stratèges et les diplomates pointe vers une nouvelle réalité. La question n'est plus de savoir quel pays possède les systèmes d'armes les plus grands ou les plus chers, mais quel pays peut innover le plus intelligemment, le plus rapidement et avec le plus de résilience.

Récemment, une analyse intéressante a émergé – mise en lumière dans un essai vidéo largement discuté – qui affirme que la Chine adopte une stratégie non pas pour égaler, mais pour contourner les avantages militaires traditionnels des États-Unis.

Cet article ne vise pas à présenter ce changement comme un scénario catastrophe ou une source de polarisation. Au contraire, il offre une perspective optimiste, fédératrice et axée sur les solutions. Il nous invite à réfléchir à la manière dont nous pouvons redéfinir la sécurité mondiale : en passant d'une focalisation sur des plateformes obsolètes et à forte intensité de capital à un avenir axé sur l'innovation durable, le progrès technologique et la résilience diplomatique. En combinant les leçons du passé avec un regard constructif sur l'avenir, nous pouvons esquisser une feuille de route pour un monde plus stable.

Le paradoxe des dépenses de défense modernes : les leçons de l'histoire



Pour comprendre la dynamique actuelle, il est précieux d'écouter les points de vue de diplomates et de stratèges expérimentés. Le diplomate et universitaire singapourien, le professeur [Kishore Mahbubani](#), a souligné à plusieurs reprises un paradoxe remarquable dans la compétition géopolitique actuelle entre les États-Unis et la Chine. Dans ses analyses, il affirme que, ironiquement, ce n'est pas la Chine qui répète les erreurs de l'ex-Union soviétique, mais que les États-Unis risquent de tomber dans un piège similaire : l'incapacité à ajuster rationnellement leur budget de défense aux véritables besoins stratégiques.

Le défi du statu quo

Pendant la guerre froide, l'Union soviétique s'est lancée dans une guerre d'usure, allouant une part disproportionnée de son produit intérieur brut (PIB) aux dépenses militaires. Cela s'est fait au détriment de l'innovation civile, des biens de consommation et de la résilience économique. Mahbubani souligne à juste titre que les États-Unis disposent aujourd'hui d'une économie bien plus forte et plus résiliente que l'Union soviétique ne l'a jamais été, et que les systèmes politiques sont fondamentalement différents. L'avertissement n'est donc pas qu'un effondrement est inévitable, mais que toute grande puissance peut commettre des erreurs stratégiques lorsqu'elle se concentre trop sur le maintien des avantages d'hier.

Le budget de la défense américaine est structurellement ancré dans un réseau complexe d'intérêts. La production d'un seul système d'arme avancé, comme un avion de chasse ou un navire de guerre, implique des milliers de fournisseurs répartis dans des dizaines d'États. Les dépenses de défense sont donc inextricablement liées

à l'emploi et aux économies locales. Cela crée une inertie politique : même lorsque les dirigeants militaires reconnaissent que les ressources doivent être réorientées vers de nouvelles technologies, il existe une forte pression pour maintenir les programmes traditionnels existants. Le résultat est un budget qui, bien qu'énorme, n'est pas toujours optimalement déployé pour les défis de demain.

L'innovation plutôt que la taille : une nouvelle feuille de route



La Chine a observé cette dynamique de près. Au lieu d'essayer de vaincre les États-Unis en copiant leur modèle militaire, Pékin a choisi une voie différente. Le budget de la défense chinoise croît à un rythme régulier et prévisible en pourcentage du PIB, plutôt que de augmenter de façon exponentielle. Stratégiquement, la Chine est même "contente" de la flotte américaine de 13 porte-avions. Pourquoi ? Parce que chacun de ces atouts géants coûte des millions de dollars par jour en frais d'exploitation et de maintenance, tout en étant devenu plus vulnérable que jamais. Cela offre une opportunité de réflexion : au lieu de rivaliser dans des projets gourmands en capital, l'accent peut être mis sur la recherche et le développement (R&D), où se jouera la véritable compétition de l'avenir.

La guerre asymétrique : la puissance d'une technologie intelligente et abordable

L'avenir de la guerre repose de moins en moins sur la construction des plus grandes armes, et de plus en plus sur le développement des moyens les plus rentables pour neutraliser les systèmes coûteux. Ce concept est connu sous le nom de guerre asymétrique, et il modifie fondamentalement l'équation économique du conflit.

La révolution des drones et le facteur coût



L'un des exemples les plus frappants de ce changement est l'essor des véhicules aériens sans pilote (drones). Les drones d'attaque modernes peuvent être étonnamment bon marché. À titre d'illustration, certains drones déployés dans des conflits récents sont estimés à quelques dizaines de milliers de dollars. Cependant, se défendre contre un tel drone nécessite souvent des systèmes de défense aérienne avancés, comme le missile Patriot, dont un seul intercepteur peut

coûter plusieurs millions de dollars. </p>

Cela crée un déséquilibre économique énorme. Supposons qu'un attaquant déploie une arme de 30 000 dollars et que le défenseur doive utiliser une arme de 4 millions de dollars pour l'intercepter. Le défenseur peut peut-être arrêter l'attaque, mais si ce scénario se répète des centaines ou des milliers de fois, la charge financière devient insoutenable. La question passe de "Pouvez-vous arrêter l'attaque ?" à "Pouvez-vous vous permettre de continuer à arrêter l'attaque ?". Cette réalité pousse les industries de défense occidentales à innover, comme le développement d'armes à énergie dirigée (lasers) ou de guerre électronique, qui ont un coût par interception beaucoup plus faible et peuvent ainsi rétablir l'équilibre économique.

Les armes hypersoniques et la vulnérabilité des porte-avions



Une dynamique similaire est visible en mer. Un porte-avions de la classe Gerald R. Ford coûte plus de 13 milliards de dollars à construire, sans compter les avions, le personnel et les coûts d'exploitation sur l'ensemble de sa durée de vie. C'est un prodige d'ingénierie, mais aussi une cible grande et relativement lente. Des analystes militaires, y compris des professeurs d'institutions comme Harvard, ont souligné qu'un missile hypersonique, qui représente une fraction de ce coût (par exemple, quelques centaines de milliers de dollars), est théoriquement capable de désactiver ou d'endommager gravement un tel investissement de plusieurs milliards.

Cela ne signifie pas que les porte-avions sont immédiatement inutiles, mais cela nécessite une réévaluation de leur déploiement. Cela oblige à développer des couches de défense plus avancées, de meilleurs réseaux de détection et une dispersion plus large des capacités militaires, ce qui est en soi un catalyseur de progrès technologique.

La stratégie de "dénégation" de la Chine (Anti-Access/Area Denial)

La stratégie militaire de la Chine est décrite par de nombreux analystes comme une stratégie de "dénégation", officiellement connue sous le nom d'Anti-Access/Area Denial (A2/AD). L'objectif n'est pas nécessairement de vaincre l'armée américaine dans une confrontation directe et symétrique. L'objectif est de rendre les avantages existants des États-Unis beaucoup plus difficiles et coûteux à utiliser, en particulier dans la région autour des côtes chinoises.

Ne pas rivaliser, mais jouer intelligemment



Au lieu d'essayer de rivaliser navire contre navire avec la marine

américaine, la Chine a massivement investi dans des systèmes qui défient ces navires. Cela comprend des missiles à longue portée, des véhicules de glissement hypersoniques, des réseaux satellitaires avancés pour l'acquisition de cibles et des essaims de drones. La logique est simple et rationnelle : pourquoi dépenser des dizaines de milliards pour construire votre propre version d'un porte-avions américain, alors que vous pouvez développer des armes moins chères qui rendent ce porte-avions trop risqué pour opérer près de vous ?

D'un point de vue constructif, cette stratégie A2/AD peut également être considérée comme une forme de dissuasion stabilisatrice. En rendant le seuil d'intervention militaire extrêmement élevé, la probabilité de conflits impulsifs est réduite. Elle oblige toutes les parties à résoudre les conflits par des voies diplomatiques, car l'option militaire est devenue trop imprévisible et trop coûteuse.

L'accent sur l'évolutivité et la rapidité

Ce qui distingue la Chine ici, c'est l'accent mis sur l'évolutivité et la rapidité de production. La base industrielle chinoise est énorme et flexible. Alors que les contrats de défense occidentaux traditionnels prennent souvent des décennies entre le concept et la livraison, le secteur technologique chinois peut développer, tester et mettre à l'échelle des prototypes en un temps record. Cette agilité est une force en soi. Pour l'Occident, ce n'est pas une raison de paniquer, mais une incitation claire à rationaliser ses propres processus d'acquisition, à réduire la bureaucratie et à forger des partenariats public-privé pour accélérer l'innovation.

Un appel au renouveau stratégique : des opportunités pour l'avenir

Le message selon lequel la puissance militaire traditionnelle est remise en question ne doit pas être négatif. C'est un catalyseur puissant pour un "redémarrage stratégique" nécessaire. L'histoire nous apprend que les grandes puissances déclinent rarement parce qu'elles deviennent soudainement faibles ; elles perdent leur position lorsqu'elles échouent à s'adapter à un monde qui change. L'Empire britannique n'a pas perdu son influence parce qu'il est devenu pauvre du jour au lendemain, mais parce que le monde a changé plus vite que le système ne pouvait s'adapter.

Du complexe militaro-industriel à l'écosystème d'innovation



La solution réside dans la réorientation des ressources. Au lieu de s'accrocher à des plates-formes obsolètes, les pays peuvent investir dans un vaste écosystème d'innovation. Cela signifie davantage d'investissements dans l'intelligence artificielle, l'informatique quantique, les technologies spatiales et l'énergie durable. La beauté de ces technologies "à double usage" est qu'elles renforcent non seulement la sécurité nationale, mais ont également des applications directes et positives dans la société civile. Une percée dans la technologie des batteries ou l'IA pour la logistique, développée avec des moyens de défense, peut finalement conduire à des villes plus vertes, de meilleurs soins de santé et des chaînes d'approvisionnement plus efficaces. La concurrence peut ainsi devenir un moteur du progrès humain.

La diplomatie et la coopération comme multiplicateurs de force

De plus, il ne faut pas oublier que la puissance militaire n'est qu'un des piliers de l'influence nationale. Les États-Unis possèdent encore d'énormes atouts : la plus grande économie du monde, les forces armées les plus expérimentées, un réseau mondial de bases, des alliés puissants et des entreprises technologiques et universités de premier plan. Pendant ce temps, la Chine est confrontée à ses propres défis, tels que le vieillissement de sa population, les tensions régionales et sa dépendance à l'égard de l'énergie importée et des semi-conducteurs avancés.

Ce n'est pas une histoire où l'un gagne et l'autre perd. La vraie compétition porte sur le pays qui peut s'adapter le plus rapidement. Et dans un monde confronté à des défis existentiels et transfrontaliers tels que le changement climatique, les pandémies et la régulation de l'intelligence artificielle, la coopération n'est pas un luxe, mais une nécessité. Un redémarrage stratégique doit donc également impliquer de faire de la place à la diplomatie. Réduire les tensions grâce à une communication transparente et s'engager dans une coopération dans des domaines d'intérêt mutuel est le moyen le plus efficace de garantir la sécurité de tous les citoyens.

Conclusion : Une perspective optimiste sur la stabilité mondiale



L'analyse selon laquelle la Chine tente de contourner la supériorité militaire traditionnelle des États-Unis grâce à une technologie intelligente, abordable

et évolutive n'est pas une raison de fatalisme. C'est un constat clair et objectif qui nous invite à une réflexion mature. Il met les décideurs politiques au défi d'examiner de manière critique où chaque dollar d'impôt est le mieux dépensé : non pas en chérissant le passé, mais en façonnant l'avenir.

En se concentrant sur l'innovation, en rationalisant les achats de défense, en adoptant les technologies à double usage et en renforçant les liens diplomatiques, les nations peuvent s'adapter à la nouvelle réalité. La nation qui naviguera avec succès dans le XXI^e siècle n'est pas nécessairement celle qui possède le plus grand arsenal d'armes, mais celle qui peut innover le plus intelligemment, produire le plus rapidement et créer le plus de valeur avec chaque dollar investi, tout en construisant des ponts plutôt que des murs. C'est dans cet esprit d'adaptation, d'innovation et de respect mutuel que se trouve la clé d'un monde plus pacifique et plus prévisible.

Sources et lectures complémentaires

Pour ceux qui souhaitent approfondir ce sujet, les sources suivantes sont d'une valeur inestimable. Elles offrent des perspectives académiques et stratégiques bien fondées qui développent davantage les thèmes abordés dans cet article :

Mahbubani, K. (2020). Has China Won? The Chinese Challenge to American Primacy. PublicAffairs. (Fournit un aperçu approfondi de la dynamique géopolitique et de l'avertissement concernant les budgets de défense et l'ajustement stratégique).

Center for Strategic and International Studies (CSIS). Divers rapports sur la guerre asymétrique et les stratégies d'Anti-Access/Area Denial (A2/AD) dans la région indo-pacifique. (Fournit des analyses objectives de l'évolution des investissements militaires et des tendances technologiques).

RAND Corporation. Rapports sur le rapport coût-échange dans la guerre moderne, en particulier sur le déséquilibre économique entre les drones bon marché et les systèmes de défense aérienne coûteux.

Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI). Bases de données et rapports annuels sur les dépenses militaires mondiales, plaçant les tendances des budgets de défense des États-Unis, de la Chine et des autres grandes puissances dans une perspective plus large et factuelle.

Work, R. O., & Brimley, G. (2014). Preparing for War in the Robotic Age. Center for a New American Security (CNAS). (Une vision prospective sur la façon dont la guerre évolue grâce à l'automatisation et la nécessité d'un ajustement stratégique).